

« JE SUIS UN HOMME, MOI AUSSI »

« Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ... La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. » La victoire du Seigneur est manifeste mais elle n'est pas la victoire d'un chef de guerre qui aurait défait une fois pour toutes ses ennemis. Probablement était-ce sous cette forme-là que le psalmiste se représentait alors la victoire du Seigneur, le salut qu'il accorderait à son peuple. La victoire est accomplie cependant et nous en avons un exemple dans la 1^{ère} lecture tirée des *Actes des apôtres*. Elle est accomplie et sa pleine extension est encore en germe, mais elle est bien réelle. Le salut communiqué par le Christ et qui atteint le centurion Corneille, voilà la victoire du Seigneur qui éclate à la face d'Israël et à la face des peuples païens. C'est pourquoi je voudrais m'attarder un moment sur la rencontre de Corneille et de Pierre.

Corneille, centurion de l'armée romaine, fait partie de ces Païens qui honorent le Dieu d'Israël. Dans une vision, l'Ange du Seigneur lui demande de faire venir chez lui, Simon surnommé Pierre. Sans bien comprendre la raison, il le fait, et lorsque Pierre, qui a eu un songe, accepte l'invitation qui lui est faite par des envoyés de Corneille et vient vers lui, celui-ci se prosterne aux pieds de l'apôtre. Son attitude est compréhensible, puisqu'il se trouve face à celui dont l'Ange du Seigneur lui avait parlé. On trouve dans le récit des Actes deux autres scènes proches de celle-ci. La première se déroule à Jérusalem, où Pierre avec Jean rend force et mobilité à un paralysé, provoquant l'étonnement admiratif et la crainte des témoins de l'événement. La seconde se déroule plus tard, en pays païen, avec Paul et Barnabé qui guérissent aussi un paralysé de naissance. Les témoins de la guérison sont impressionnés et s'exclament : « Les dieux, sous forme humaine, sont descendus parmi nous ! » Ils prennent Barnabé pour Zeus et Paul pour Hermès parce que c'est lui qui parle. Voilà trois événements qui traduisent la force de la parole des apôtres dans les temps qui suivent la résurrection du Seigneur. Ils sont comme les éclats de la bonne nouvelle : Son annonce et les signes qui l'accompagnent bouleversent les témoins. L'Esprit saint accompagne les apôtres. La rencontre de Corneille et de Pierre occupe cependant une place particulière, car elle s'inscrit explicitement dans le développement de la volonté de Dieu, indiqué par la vision de l'un et le songe de l'autre.

Face à Corneille qui se prosterne devant lui, Pierre le relève en lui disant : « Relève-toi. Je ne suis qu'un homme moi aussi. » En raison du caractère mystérieux de la rencontre, Pierre sait que ce n'est pas à lui qu'est destiné le geste du centurion. Il le sait d'autant plus que, lors de la guérison du paralysé, il avait avec force remis les choses à leur place. Ceux qui accompagnaient l'ancien paralysé gambadant de joie l'avaient entendu leur dire : « Qu'avez-vous à nous regarder, comme si c'était par notre propre puissance ou grâce à notre piété que nous avons fait marcher cet homme ? » Ils sont les témoins et, par eux, c'est l'Esprit Saint qui agit et conduit l'accomplissement de leur mission. D'une manière semblable, Paul et Barnabé s'adressèrent à ceux qui les prenaient pour des dieux et voulaient offrir un sacrifice en leur honneur : « Nous aussi, nous sommes des hommes ! » Comme Pierre s'adressant à Corneille, Paul et Barnabé veulent dissiper une possible méprise qui les ferait regarder comme les auteurs du miracle. Ils ne veulent pas qu'on les prenne pour ce qu'ils ne sont pas, mais, surtout, ils veulent orienter le regard de ceux qu'ils rencontrent vers le Seigneur Jésus car c'est de lui qu'ils sont les témoins autorisés. Comme pour Corneille, l'effet de l'événement réside dans l'accueil de la bonne nouvelle et le don du baptême. C'est pour cela que les apôtres ont été envoyés. Par l'événement singulier de la rencontre avec Corneille, Dieu lui-même agit au profit des Païens et instruit les apôtres sur la manière dont son dessein doit s'accomplir.

L'attitude de Corneille et la réaction de Pierre, comme les autres que j'ai évoquées, éclairent la vie de l'Eglise. Nous le découvrons dans la 1^{ère} lettre de S. Paul aux Corinthiens. Avec

vigueur, l'apôtre dénonce les factions qui divisent la jeune communauté. Certains de ses membres en effet se réclament de Pierre, d'autres de Paul, d'autres d'Apollos. Bref il semble qu'il y ait ainsi attachement à des apôtres ou à des évangélistes plus qu'au Christ lui-même tel qu'il a été annoncé. Pour S. Paul, il y va de l'unité du corps ecclésial et de la vérité du salut donné par le Christ. Les Corinthiens s'attachent aux messagers et trouvent dans cet attachement des motifs d'opposition entre eux. La tentation existe donc bien pour ceux qui écoutent de se réclamer de celui qui parle plus que de celui dont il parle, et pour ceux qui parlent de prendre une place qui n'est pas la leur. Nous devons donc être sensibles à ce risque et faire attention à la manière dont nous écoutons, comme ceux qui ont mission de parler doivent ne pas se prendre pour ce qu'ils ne sont pas. Ceux par qui la foi est annoncée et accueillie sont des « serviteurs » indique S. Paul, comme le fut Pierre pour Corneille et ceux de sa maison. Et c'est en demeurant à cette place qu'il a pu connaître la joie de voir l'Esprit Saint communiqué à ceux qui étaient encore hors de l'alliance, et se faire l'instrument vivant de leur entrée dans la vie nouvelle par le baptême. C'est ainsi que se manifeste, à ses propres yeux, la victoire du Seigneur.

Ainsi donc Pierre reste-t-il un homme ! Et nous apparaît une fois encore l'étonnante manière de faire du Seigneur qui, par des hommes, s'adresse à d'autres hommes, hommes et femmes, pour les introduire en sa présence. Cette charge reçue ne fait pas de Pierre un surhomme ou un demi-dieu, mais un serviteur fidèle. En relevant Corneille, Pierre le reconnaît comme un frère et se rappelle peut-être le jour où ce fut le Seigneur qui s'agenouilla devant lui. Maître et Seigneur, lui l'est, seul. De lui, Pierre a appris le chemin du « service », de la « mission », du « don » communiqué gratuitement parce que, gratuitement, il a été reçu. Il nous enseigne à son tour sur la manière d'écouter et de parler pour que l'Esprit Saint puisse établir dans l'unité ceux qui, par le baptême, ont accueilli la victoire du Seigneur.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
13 mai 2012